

Jean-François Amiguet présente « son » « 10 Août » à la Cinémathèque

De Vevey à la Crête: un bon bol d'air



Depuis «La Méridienne» et son succès mérité, le Veveysan Jean-François Amiguet avait disparu.

Fidèle à lui-même, il s'était remis au boulot dans la tranquillité de son «chez lui» veveysan.

Cela a donné **Au 10 Août**, un court métrage vivifiant dans un lieu stratifié et cela donnera bientôt la suite d'«Alexandre» et de «La Méridienne». A savoir «Parlez-moi d'amour».

Entre deux une collaboration pour CH-91 et un voyage en Crête pour écrire. Et oublier pour quelque temps le «10 Août» et Vevey.



◀ Tournage au «10 Août», un lieu bien connu des Veveysans.

Le Veveysan Jean-François Amiguet a besoin d'air

Du « 10 Août » à la Crête lointaine

Depuis « La Méridienne » et sa participation au jury de l'avant-dernier Festival de comédie de Vevey, le réalisateur Jean-François Amiguet n'a pas chômé. Avec un court métrage sur le « 10 Août » (voir ci-dessous), un autre pour le 700e de la Confédération, la mise en chantier du prochain long métrage et enfin la création d'une société de production, le Veveysan ne s'est pas endormi sur ses lauriers.

Au 10 Août était une commande. Tourné sur les lieux mêmes du « vénérable » bistrot radical veveysan en 1985 et 1986, le court métrage de 20 minutes a subi 4 montages successifs avant d'en arriver à la création définitive. « Je me suis livré à un véritable détournement de commande caractérisé » s'exclame Amiguet en parlant de son « 10 Août ». On voulait que je fasse un compte-rendu de l'ambiance et de la vie quotidienne d'un bistrot bien de chez nous... A partir d'un mémoire d'ethnologie de l'université. Finalement Amiguet a refusé cette vision réductrice et naturaliste. Le portrait du bistrot et de ses occupants pourra ainsi surprendre, même choquer. Peu importe pour Amiguet, car l'essentiel aura été pour lui de plonger dans ses racines — à la manière d'un Ramuz moderne — et d'en (re)découvrir certains travers.

Comme le « contentement de soi », véritable conformisme *made in Vaud*. D'où les difficultés importantes rencontrées au moment du montage et une impression d'étouffer dans son propre pays.

■ Larguer les amarres

Quoi de mieux dès lors pour exorciser cette angoisse que de partir. Ce qui fut fait avec sa scénariste préférée depuis 10 ans : Anne Gonthier. En Crête, ils ont ainsi jeté pendant plusieurs semaines les premières bribes du futur long métrage d'Amiguet. Véritable troisième volet d'un tryptique formé par « Alexandre » ou la fin des amours adolescentes, « La Méridienne » avec son choix difficile et

enfin « Parlez-moi d'Amour » (titre provisoire) qui fait le point après 7 ans de vie commune. Un film « encore plus ludique », selon le réalisateur veveysan qui pense le tourner au printemps 1991.

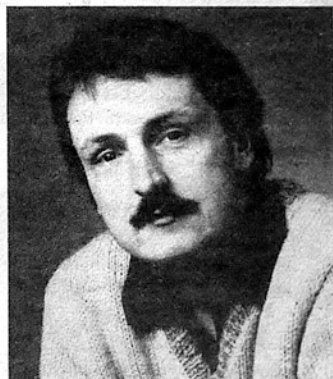
Entre-temps, Amiguet a « mis en boîte » l'un des 13 épisodes de la naissance du cinéma suisse (avec Frédy Buache) pour les festivités du 700e de la Confédération. De l'arrivée des frères Lumière à Lausanne (1896) à 1930, le début du ciné de fiction en Suisse avec

l'apparition d'un monstre nommé Michel Simon... En tout 26 minutes de travail essentiellement de montage (images d'archives).

Finalement et suivant en cela les traces de prestigieux aînés (Truffaut, Deville, Rohmer entre autre), Amiguet a créé — en coproduction — sa propre société de production cinématographique. Le but : maîtriser ses œuvres jusqu'à la fin de la filière de la distribution et aider des jeunes réalisateurs en herbe...

Malgré cela, Amiguet rêve de se diriger plutôt vers les écrivains qui ont « plus de choses à dire » ! Tant et si bien que le cinéma ne risque pas de « bouffer » de sitôt Jean-François Amiguet. Bravo!

G.-O. C.



Jean-François Amiguet.

Je t'aime moi non plus

S'il est un créateur que les Vaudois revendiquent — parfois sans vergogne — c'est bien Charles-Ferdinand Ramuz. Chantre presque patenté d'une âme chancelante, d'un esprit quelque peu lourd (on aime bien « nos défauts... »), le Vaudois oublié — ou ne connaît pas — le Ramuz plus acerbe, plus critique.

Et là, le Vaudois passe un vilain quart d'heure. Ostracisme et conformisme se conjuguent tout à coup avec aisance et véracité.

Grâce à Ramuz-le-garde-fou, le Veveysan Jean-François Amiguet ne s'est ainsi pas laissé entraîner dans la dérive populiste ou naturaliste, en réalisant son court métrage sur le « 10 Août ». Bistrot typique certes. Le dernier bientôt à Vevey... Où l'on se trouve bien et mal à la fois.

Bien, parce qu'on est né dans ce coin de paradis et que nos racines crient la terre promise. Mal, parce que hors du moule commun, point de salut.

Et le moule commun passe souvent par les trois décis, la partie de jass, le « stamm » du bistrot. A Vevey — chez lui — Amiguet a repris le flambeau de Ramuz. Il s'est glissé « Au 10 Août » avec une certaine délectation, tout en refusant les règles du jeu viril (Les « bourgeoises »

servent, mais ne consomment pas) et en posant avec délicatesse son regard de réalisateur soucieux de raconter une histoire. Le « 10 Août » avec ses deux étages (en haut les bourgeois, en bas les popus, selon une étude ethnologique), ses reliques (le lion blessé des Tuileries ou le portrait du général) et ses trognes (de l'avocat radical au travailleur italien assimilé) devient étrange. Les habitués vont grincer des dents en voyant le film...

Le superbe commentaire tout en respect et en ironie maîtrisée d'Amiguet virevolte le long des tables et des chaises astiquées. Voità y met tout son talent pour le dire avec nuance. Sans trop en faire. Le résultat est prenant.

Finalement et malgré toute notre bonne volonté, on a soudain envie de fuir ce lieu cristallisé dans le p'tit blanc. Et l'on respire enfin de par la magie d'un superbe travelling final autour de la place de la Gare.

On respire profondément. Comme un naufragé sur la plage. Heureux d'être dehors. Prêt à replonger dans l'âme angoissée et angoissante du Vaudois. La nôtre!

Guy-Olivier CHAPPUIS

★ « Au 10 Août » de Jean-François Amiguet (20 minutes).